



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XVII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

les cerfs de leurs pieds, & les hérons de leurs aisles, pour conserver leur vie, & pour se defendre contre ceux qui les attaquent. Il n'y a point d'animal si petit & si méprisable, à qui la Nature n'ait donné des armes pour sa defense; mais en donnant la raison à l'homme, elle l'a considéré davantage, & plus sensiblement obligé que tout le reste des creatures ensemble.

XVII.

UN lion ne sçauroit vivre longtemps sans ses armes, qui sont ses pieds de devant; un sanglier à qui on auroit arraché ou limé ses defenses, ne se pourroit guères defendre. De même aussi un homme qui n'agit plus par le mouvement de la raison, ne sçauroit aller bien loin sans tomber dans quelque grand desordre. Pythagore a fort bien remarqué que la prudence a esté donnée à l'homme,

me,

me, au lieu de forteresses, de murailles, & de rampars.

XVIII.

IL n'y a point de vice plus dangereux, que celui qui represente mieux la vertu; on ne songe pourtant pas à l'éviter, parce qu'il est déguisé. C'en est aussi un fort grand, joint à une extreme folie, de se charger de la faute d'un autre, afin de le faire passer pour innocent du crime dont il est coupable. Celuy qui autorise une faute, est plus coupable que celuy qui la commet, car enfin il peut y avoir de la foiblesse dans l'un, mais on ne scauroit exempter l'autre de malice.

XIX.

POur donner une juste idée de la raison dont il a plu à l'auteur de la nature d'éclairer les hommes, il faut dire, ce me semble, que le bon

D usage